

30 mars 1790

N^o. C X I V.

L'AMI DU PEUPLE,
O U
LE PUBLICISTE PARISIEN,
JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,
Par M. MARAT (1), auteur de l'Offrande à la Patrie,
du Moniteur, et du Plan de Constitution, etc.

Vitam impendere vero.

Du Mardi 30 Mars 1790.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séance du 28 Mars 1790.

Admission du projet d'instruction aux Colonies.

--- Décret relatif à l'affaire du marquis d'Hambers.--- Anecdote relative à la nouvelle production de JEAN BART.--- Avis au Peuple.
--- Examen du COMPTE RENDU par M. Desmousseaux.

Le résultat du scrutin, pour la nomination d'un nouveau président, a été favorable à M.

(1) Je préviens mes lecteurs que l'ex-perruquier Guignot, continuateur de ma feuille, la suppose de mon imprimerie, pour mieux escroquer l'argent du public

le baron de Menou , qu'on voit avec plaisir succéder à M. Rabaut de Saint-Étienne. On a discuté ensuite le projet d'instruction sur l'organisation des colonies et la formation prochaine de leurs assemblées. Malgré la sagesse de ce projet , M. l'abbé Maury a essayé de le combattre ; mais il n'en a pas moins été adopté , à un léger amendement près , à la presque-unanimité des suffrages.

Séance du 27 au soir.

L'affaire du marquis d'Hambers et de la municipalité de Marseille a été rapportée. La municipalité demandoit par son adresse : 1°. Quel tribunal connoîtroit du délit dont le marquis d'Hambers est accusé. 2°. L'éloignement des troupes réglées qu'elle a dans ses murs: Après quelques débats , l'assemblée a décrété : « Que la » connoissance du délit , dont est prévenu le » sieur d'Hambers , appartient à la sénéchaussée » de Marseille. » Le surplus de la pétition a été ajourné.

Anecdote sur la nouvelle production de JEAN
BART.

Tout le monde connoît la nouvelle production de Jean Bart , intitulée *aux voleurs , aux*

voleurs : un colporteur , proclamateur de cette feuille , en ayant annoncé le titre un peu haut sur le pont neuf , près de Henri IV , les soldats nationaux crurent sérieusement qu'on crioit au voleur , et sortirent à l'instant armés du corps de garde , en demandant de quel côté s'étoit sauvé le voleur. Une courte explication les tranquillisa. Mais , ce qu'il y a de plus remarquable , c'est que par une fine allusion à la feuille proclamée , tous les spectateurs se mirent à battre des mains en signe d'applaudissement. -- Sous l'ancien régime , le colporteur auroit été renfermé à Bicêtre pour le reste de ses jours. Nous avons donc gagné à la révolution : mais , tenons-nous fermes.....

Avis au peuple sur l'élection des officiers
municipaux.

L'époque de l'organisation de notre municipalité s'approche. Déjà dix mille intrigans , déguisés sous le masque du patriotisme , briguent , accaparent les suffrages pour élever une nouvelle aristocratie sur les ruines de l'ancien despotisme..... Peuple , voulez-vous annéantir l'ancien régime ? voulez-vous assurer la révolution et jouir enfin des bienfaits qu'elle doit vous procurer ? voulez-vous voir bientôt régner l'union , la paix et le bonheur ? n'appellez aucun

robin aux fonctions municipales. Les sages habitants d'Amiens viennent de vous en donner l'exemple. Las des intrigues et du vain partage des conseillers, des avocats, des procureurs, greffiers, huissiers, etc. pour qui la révolution sembloit n'être qu'un nouveau moyen de s'élever et de commander, ils sont convenus la veille de s'assembler, pour organiser leur nouvelle municipalité, de ne donner leurs suffrages à aucun des individus de cette classe; et il n'a pas été nommé aux fonctions municipales un seul de ces ROBINOCRATES, qui, par-tout où ils se trouvent en nombre, n'ont jamais cessé de cabaler, de former des partis et de s'emparer des places, pour opprimer le peuple, pour le vexer, le sang-surer, et pour mettre toutes sortes d'entraves à l'exécution des réformes et à l'avancement de la nouvelle constitution.

Examen du compte rendu aux citoyens du district de saint Opportune, par M. Desmousseaux, l'un de ses députés à l'hôtel de ville.

Ceseroit une chose vraiment neuve que de voir le député de l'un de nos districts à la commune, rendre un compte exact et sincère à ses commettans, mais ce seroit un miracle. Celui qui doit l'opérer ne s'est pas encore montré, et le peuple doit

désespérer de le jamais rencontrer. Un sieur Desmousseaux vient de faire imprimer un mémoire in-4^o., qui porte le titre intéressant, singé sur l'illustre Necker, de COMPTE RENDU : mais il n'est pas plus sincère il n'est pas plus vrai que celui du ministre financier. Ce dernier a fait, au moins, illusion : l'administrateur de nos finances, s'il nous cachoit les déprédations secrètes du trésor public, nous disoit : « j'ai trouvé dans la caisse TANT..... sur quoi j'ai payé TANT, (non compris ce que j'ai retenu ;) reste TANT..... par quoi, il faut que vous me fournissiez TANT. -- M. Desmousseau ne donne pas même au peuple la légère satisfaction de savoir où passent les immenses, les incalculables revenus de la ville : son compte est bientôt rendu à cet égard. Je copie ses propres expressions. « Nous n'avons rien reçu, nous n'avons rien dépensé, et la comptabilité n'existe point pour nous ».

Le lecteur rit et s'étonne. -- JEAN BART auroit dit, ce n'est pas là un compte, F..... Moi, je dis : mandataire infidèle, n'as-tu pas assisté ou dû assister aux délibérations de la commune, relatives à l'emploi, à la distribution des revenus communaux ? Tu n'as rien reçu ! Mais nomme-nous donc ceux qui ont reçu. -- Tu n'as rien dépensé ! Mais dis-nous donc où sont

passées les sommes immenses qui ont été portées à l'hôtel-de-ville, depuis la révolution. --- La comptabilité n'existe point pour toi ! Mais indique-nous donc le comptable. Depuis six mois, le peuple n'a cessé par ma voix de vous demander à tous un compte ; n'en verra-t-on jamais paroître un ? Mandataire infidèle, chargé des intérêts de tes commettans, chargé de veiller à la chose publique, tu l'as négligée, tu l'as abandonnée, tu as laissé piller le trésor commun, l'argent du peuple, par la foule des intrigans que ce peuple, aveuglé dans son choix, n'a nommé ses représentans à la commune, que parce qu'ils avoient déguisée leur avidité, leur ambition sous le masque du civisme. Et tu crois en être quitte pour dire : « nous n'avons rien reçu, nous n'avons rien dépensé, et la comptabilité n'existe point pour nous. » mais, raye donc le titre trompeur et mensonger de l'ouvrage que tu adresses à tes commettans, puisque tu n'as que des réflexions à leur communiquer, pour appuyer le système aristocratique et anti-populaire de l'impermanence active des districts ; et pourquoi essayes-tu de les surprendre par un compte rendu, quand tu ne leur rends pas le moindre compte ?

Passons aux réflexions anti-permanentes du député. » Il est plus instant que jamais, dit-il,

» d'organiser définitivement votre municipalité ;
 » il est plus instant que jamais de mettre fin à
 » cette autorité précaire et souvent méconnue ,
 » qui ne laisse à ceux qui vous gouvernent
 » aujourd'hui , ni assez de pouvoir pour empê-
 » cher le mal , ni assez de pouvoir pour opérer
 » le bien. »

Que notre municipalité soit définitivement
 organisée, c'est le vœu de tous les bons citoyens,
 c'est depuis long-tems le vœu du peuple qui
 soupire après l'instant de remplacer par de bons
 citoyens l'essaim d'avocats, de procureurs,
 d'huissiers, de grippe-sols, de cette foule d'in-
 trigans, d'agioteurs, de banqueroutiers qui ne
 se sont introduits à l'hôtel-de-ville que pour
 satisfaire leur ambition, leur avarice. Mais que
 nos représentans à l'hôtel de la commune n'aient
 pas eu assez de pouvoirs pour empêcher le mal
 ni pour opérer le bien, c'est un mensonge in-
 fâme. -- dites plutôt, indignes mandataires du
 peuple, que vous ne vous êtes servi des pouvoirs
 qu'il vous a donné que pour le vexer, l'opprimer
 de mille manières. Vous pouviez, vous deviez
 faire le bien : on ne vous a jamais refusé l'au-
 torité nécessaire pour l'opérer, et vous ne vous
 en êtes servi que pour vous élever et nous re-
 charger de fers plus pesans que ceux que nous

avons baisés. Répondez : quel bien avez-vous fait ? Citez-moi un trait de grandeur d'ame , de patriotisme , de désintéressement émané de vous. N'est-ce pas vous , au contraire , qui , mettant de côté et vos commettans et leurs mandats , n'avez vu dans le choix fait de vos personnes , pour représenter vos concitoyens , qu'un moyen de vous enrichir et de régner ? Vous n'avez pas eu assez de pouvoirs pour empêcher le mal et pour opérer le bien. Répondez : qui est-ce qui a renvoyé les dignes électeurs qui ont sauvé la patrie au péril de leurs vies mille fois exposées dans les premiers jours de la révolution ? c'est vous--- Qui est-ce qui nous a affamé peu après ? C'est vous. --- Qui est-ce qui a mêlé des substances empoisonnées dans notre pain ? C'est vous. --- Qui est-ce qui a fait mettre en farine des marrons (fruit) à l'Ecole Royale Militaire , pour nous la faire manger à la place des bleds qu'on ne cessoit d'y annoncer ? C'est encore vous. -- Qui est-ce qui a fait jeter dans les cachots du châtelet nombre d'honnêtes citoyens , dont le patriotisme et la surveillance vous faisoient ombrage ? C'est encore vous.....

La suite au numéro prochain.

De l'Imprimerie de M A R A T.